

Le lait, après traitement à l'oxygène, est absolument le même après 15 jours de conservation qu'au moment de la traite.

Cette méthode permettrait de faire arriver dans de grands centres, des lait purs, exempts de tout mélange et d'une qualité supérieure.

La présence de l'oxygène empêche toute fermentation de se développer et même tue tous ses ferments nuisibles qui auraient tendance à se développer, car en général, ces ferments sont anaérobies, c'est-à-dire se développent en l'absence de l'oxygène de l'air.

Pour nous rendre compte de la valeur de notre procédé, nous avons expédié du lait de Lyon à Londres, et nous l'avons fait revenir. Nous l'avons examiné avant et après son départ. Le lait qui avait subi le transport n'avait absolument rien d'anormal et, ce qui est beaucoup plus important, ne présentait aucun germe ni ferment.

Le problème de la conservation du lait, à l'état naturel, sans chauffage et addition de produits antiseptiques, nous paraît dès lors résolu. Il permettra aux cultivateurs éloignés des grands centres de consommation d'y expédier le produit de leurs étables et d'apporter, sur le marché des grandes villes, un lait bon et sain, non écrémé et non additionné d'eau.

Il permettra, en outre, de fournir aux passagers des paquebots et des navires du lait frais, auquel ils sont peu habitués; les laits concentrés, condensés ou stérilisés n'ayant que peu d'amateurs.

Les médecins pourront, sans crainte aucune, prescrire le régime lacté, car avec le lait stérilisé à l'oxygène, ils n'auront pas à craindre des ferments à maladie qui déciment tant de personnes faisant usage du lait naturel.

Nous croyons avoir rendu, de ce chef au service à l'humanité. Nous ne demandons pour notre récompense que de voir notre procédé se répandre et rendre les services qu'il est appelé à rendre.

A. M. VILLON

(Journal des Halles et Marchés.)

MODES ET NOUVEAUTÉS

Il y a, à New York, des modistes du sexe masculin qui travaillent à la journée pour différents magasins. Ces messieurs s'intitulent artistes et se font payer dix piastres par jour née de six heures. Leur spécialité est la confection de chapeaux originaux qui sont exposés dans la mon-

tre et servent de modèles pour exécuter les commandes qu'ils ont attirées.

La compétition est telle, dans les grandes villes du Canada, parmi les marchands de nouveautés, qu'il est presque impossible d'y faire quelque bénéfice. Un négociant de la rue St-Paul nous disait l'autre jour : Nous donnons 1 p. c., par mois d'escompte et nous faisons payer 7 p. c., d'intérêt sur les comptes échus. Un marchand qui paie ses factures au comptant gagne ainsi 19 p. c., sur celui qui ne les paie que lorsqu'il ne peut pas faire autrement. *Et c'est à peu près le seul bénéfice qu'il peut faire sur la vente de ses marchandises.*

L'industrie de la laine en France, dit l'*Economiste Français*, si importante et jadis si florissante, traverse en ce moment une crise sans précédent dans notre histoire économique. Pour conjurer un si grave péril, des délégués des principaux centres lainiers se sont réunis à Paris et y ont constitué sous ce titre : " Association nationale de l'industrie lainière," une société qui a pour but de sauvegarder les intérêts compromis de cette grande industrie nationale.

LAINES FILÉES.—Il n'y a rien d'anormal, dans la situation, en France. La vente de Londres se maintient assez soutenue, dit-on; le courant d'affaires disponibles n'a pas diminué, on croit même constater un peu plus de demandes en laines fines, notamment pour les Australie; et malgré toutes ces causes plutôt favorables, on met un tel empressement à la vente, que le consommateur profite de cette concurrence pour arracher toujours de nouvelles concessions.

Nous sommes cependant arrivés à des prix tellement bas, que le remplacement en laines brutes devient impossible. Il serait donc beaucoup plus sage de spéculer en conservant son stock, que de le sacrifier en comptant sur une éventualité favorable pour en former un nouveau. Mais on veut entretenir un chiffre d'affaires, satisfaire, sans doute, des engagements avec les peignages, et on arrive à faire du chiffre pour obtenir un résultat négatif. (*Journal de la Bonneterie.*)

MARCHÉ DE LYON. — Aucun événement capable de modifier l'état de notre marché n'est survenu pendant les huit jours qui viennent de s'écouler, dit le "Moniteur des soies." Acheteurs et vendeurs sont toujours dans la même

attitude qu'il ne faut pas espérer leur voir quitter avant qu'ils ne soient complètement édifiés sur le résultat de la récolte. On a certainement fait des prix au-dessous de ceux de la semaine dernière, mais ils doivent être passés sous silence, car il ne faut pas oublier que toutes les années, à cette même date, il y a un bon nombre de détenteurs qui sont forcés de vendre pour se procurer les ressources que nécessitent leurs achats de cocons. Et personne ne s'étonnera si nous affirmons que, malheureusement cette année, il y en a plus que d'habitude.

Le marché de l'étoffe n'est guère mieux partagé que celui de la matière première. Quantité de commissionnaires sont venus, mais devant la baisse persistante de la soie, ils sont repartis après quelques petits achats sur banque. Pour leur gros ordres à donner, ils disent qu'ils préfèrent faire comme les marchands de soie ainsi que les fabricants, attendre d'être fixé sur la quantité de cocons.

NOTES COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES

Notre estimable confrère, *La Revue Commerciale*, de Québec, annonce, dans son dernier numéro, qu'il a atteint le chiffre de 500 abonnés. Nous le félicitons cordialement d'être arrivé si promptement à son premier demi-mille, le second tardera peut-être davantage à venir, mais il viendra sûrement.

Nous sommes heureux, à notre tour, de pouvoir lui annoncer que nous dépassons d'un chiffre assez rond le nombre de 500 abonnés, dans la ville de Québec même, et nous profitons de cette circonstance pour remercier le commerce de Québec, en général, du patronage qu'il veut bien accorder à nos efforts.

Nous devons aussi un remerciement spécial à *La Revue Commerciale* qui a assez de confiance dans notre travail pour reproduire textuellement nos appréciations sur le marché de Montréal, bien qu'elle ait omis de nous en donner crédit.

☉ L'écorce de pruche dans les états de New-York et de Pensylvanie se vend \$6,00 la corde, livrée sur wagon.

On étudie en ce moment, à Toronto, la question de l'éclairage électrique des rues de la cité par la municipalité elle-même.

Une compagnie est en train de s'organiser au Lac Mégantic pour établir une briqueterie. Les produits de cette industrie trouveront un écoulement facile dans la région.

MM. Andrew Somerville et David Boyd, les banquiers dont la faillite récente à Huntingdon a fait beaucoup de bruit, ont été arrêtés à la demande de leurs créanciers. Ils subissent en ce moment leur procès à Beauharnois.